



A propos de la particule verbale russe ved', ou le retour à la réalité

Tatiana Bottineau

► To cite this version:

Tatiana Bottineau. A propos de la particule verbale russe ved', ou le retour à la réalité . 2017.
hal-01443137

HAL Id: hal-01443137

<https://hal.science/hal-01443137>

Preprint submitted on 22 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos de la particule verbale russe *ved'*, ou le retour à la réalité

Tatiana Bottineau,
Inalco/SeDyL/FRE3326/IRD/UMR135

Classée par les dictionnaires comme « intraduisible », la particule verbale russe *ved'* se présente comme une unité langagière singulière qui n'a pas d'équivalent exact dans les langues étrangères. Son identité peut cependant être appréhendée à travers l'expression des procédés mentaux spécifiques, mais réguliers dont *ved'* constitue la trace matérielle et que l'on peut rendre par divers moyens langagiers propres à chaque langue, y compris au français.

La description de chaque valeur « régulière » de *ved'* et l'identification des principes de sa variation devront permettre de dégager en français des correspondances tout aussi régulières. Pour ce faire, *ved'* est envisagé comme appartenant à la classe des marqueurs discursifs (MD), c'est-à-dire des unités langagières possédant une syntaxe et une sémantique particulières qui constituent leur identité singulière.

La syntaxe du MD *ved'* est liée à sa portée énonciative (nommée **p**) dont le contenu est commenté d'une manière spécifique par la particule. Sa portée énonciative varie selon le point d'incidence de *ved'* et comprend tout le contenu propositionnel ou un de ses composants. Ne seront examinés ici que les cas où *ved'* est inséré en position initiale de la proposition et a comme portée **p** tout le contenu propositionnel.

La sémantique discursive de *ved'* se manifeste en deux étapes : d'abord, avec la construction de l'altérité **p/p'**, où **p'** est une représentation subjective et alternative de **p**, et ensuite, avec la résorption de cette altérité au travers de la valeur lexicale intrinsèque de *ved'* liée à la notion « savoir ».

Les variations de sens de *ved'* attestées par les dictionnaires sont corrélées aux combinaisons récurrentes des paramètres co-textuels et énonciatifs qui sont liés à la localisation des instances énonciatives par rapport au « **p** savoir » et à la situation existante **Z**. La traduction de *ved'* en langues étrangères ne peut pas être systématiquement assurée par le recours à un MD précis, mais les sens qu'il véhicule deviennent accessibles à travers les gloses qui rendent la sémantique discursive de cette particule.

1. Présentation de *ved'* dans les dictionnaires

Le Dictionnaire de L. Šerba, M. Matoussevič (Šerba, Matoussevič, 1988) indique dans l'entrée consacrée à *ved'* qu'il peut être omis lors de sa traduction en français. Ведь: *В большинстве случаев может опускаться при переводе*. Le dictionnaire propose néanmoins quatre manières de rendre *ved'* en français :

1. (в значении «дело в том, что») переводится оборотом «c'est que»: ведь это очень скучно - c'est que c'est bien ennuyeux; ведь он доктор – c'est qu'il est médecin; мне хочется есть, ведь я еще не обедал - je me sens de l'appétit, c'est que je n'ai pas encore déjeuné;
2. (если выражает оттенок противоположности)- mais, pourtant : ведь я этого не говорил - (mais или pourtant) je n'ai pas dit cela
3. (в знач. « в самом деле ») en effet: ведь вы были правы – en effet, vous aviez raison
4. переводится часто отрицательно-вопросительной формой глагола : ведь это правда? – n'est-ce pas vrai? Ведь я же ему сказал ? – Ne lui ai-je pas dit?

Les dictionnaires unilingues mentionnent la polyfonctionnalité catégorielle de *ved'*. Ainsi, en tant que conjonction, *ved'* se voit attribuer la propriété d'exprimer une relation de cause à conséquence ou celle de concession ; en tant que particule, on signale son emploi dans les propositions pour mettre en valeur un contenu, en le confirmant, en s'y opposant ou encore pour en tirer une conclusion.¹ La frontière entre son classement dans les catégories grammaticales différentes reste floue. Son classement sur plusieurs catégories justifierait, à en juger d'après les dictionnaires, le foisonnement sémantique de *ved'*.

2. Etymologie de *ved'*

Étymologiquement, *ved'* provient de la forme du vieux russe *vѣdѣ* « pourtant, cependant », elle-même issue de l'ancien parfait de l'indo-européen, que M. von Vasmer (Vasmer, 1, 1996 : 284) rapproche de *vidi* latin, ainsi que de la racine indienne *veda* « savoir, voir ». D'après Vasmer, c'est à partir de *videti* « voir » que s'est progressivement développée la valeur «savoir» de *vedeti*. En slave commun, il existait le substantif *ved'* «savoir magique» dont retrouve la racine et le sémantisme dans les formes actuelles comme *vedun* « sorcier, celui qui voit, celui qui sait », *ved'ma* « sorcière », *veščat'* « annoncer, faire des prophéties ».

Le verbe du vieux russe est présent aujourd'hui sous la forme de *vedat'* « savoir » employée dans les contextes légèrement archaïques (1) ou relevant du registre parlé (2) :

1. *Ты ведаешь, что мы дети одного отца.* (Карамзин, 1813-1820)²

Tu sais que nous sommes enfants d'un seul père.

2. *И знать ничего не знаю, и ведать ничего не ведаю!* (Булгаков, 1929-1940)

Et je ne *sais* rien et j'*ignore* tout !

Ayant perdu tout lien grammatical avec son étymon, *ved'*, en revanche, a gardé un lien sémantique avec le verbe d'origine.

3. *Ved'* et la notion de « savoir »

Le sémantisme de *ved'* ne suffit pas à lui seul pour justifier sa variation catégorielle et sémantique, ni celle de son point d'incidence. On le constate en comparant l'emploi de *ved'*

¹ Толковый словарь Ушакова

Толковый словарь Ефремовой

Толковый словарь Ожегова

² Les contextes dont le nom de l'auteur est mentionné sont, à l'exclusion de l'exemple (16), empruntés au Corpus National de la Langue Russe (ruscorpora), dont je remercie les auteurs.

avec les expressions formées avec le verbe *znat'* « savoir » ((*ty*) *znaeš'/(vy)* *znaete* « tu sais/vous savez »). Celles-ci sont toujours placées en incise au début d'un échange dialogique; proches de *ved'* par le sens, elles n'ont pas le même mode opératoire :

3. Вдруг Невядомский фыркнул: — *Знаете*, вы напомнили мне глупейшую историю! Когда я был студентом, у меня умер отец. (Трифонов, 1969)

Tout à coup, Neviadomski gloussa: - *Vous savez*, vous m'avez rappelé une histoire des plus stupides.

4. - *Знаете*, Володя,-сказал Мышкин.- Давайте сядем, и я вам кое-что расскажу. (Белюсова, 2000)

Vous savez, Volodia, - dit Mychkine, - on va s'asseoir et je vais vous raconter quelque chose.

La permutation de *znat'* par *ved'* est contrainte:

3а. Вдруг Невядомский фыркнул : - ?*Ведь*, вы напомнили мне глупейшую историю!

4а. **Ведь*, Володя, — сказал Мышкин.— давайте сядем, и я вам кое-что расскажу.

Contrairement à *ved'*, les expressions avec *znat'* ne s'emploient qu'en dialogue ; elles peuvent être placées au début d'un contexte sans lien avec le contenu antérieur ; fréquemment employées en incise, elle sont détachées par les virgules et annoncent une information nouvelle à laquelle seul le locuteur est initié (aveu, confidence, début d'une argumentation).

Ved', en revanche, est présent aussi bien en dialogue qu'en narration ; il n'est jamais détaché lorsqu'il est en position initiale ; il ne s'emploie pas dans les *incipit*, mais toujours en lien avec l'environnement contextuel. La proposition *ved' p* n'apporte pas une information nouvelle, mais se réfère à un savoir préexistant auquel est associé au moins l'un de ses protagonistes.

Znat' et *ved'* se combinent aisément car leur emploi correspond à deux démarches distinctes, l'une relevant d'un « «savoir» subjectif dont la source est le locuteur, l'autre se référant à un « savoir » objectif puisé dans la réalité Z :

3b. Вдруг Невядомский фыркнул:— *Знаете, ведь* вы напомнили мне глупейшую историю!

Tout à coup Neviadomski gloussa : - *Vous savez, sans faire exprès (figurez-vous que, sans le savoir peut-être)* vous m'avez rappelé une histoire il n'y a pas plus bête.

5. – *Знаете, ведь* в жизни женщины не так уж много возможностей: либо ты жена, либо ты любовница, либо живёшь одна. (Е. Чижов, 2012)

– *Vous savez, ved'* dans la vie d'une femme, il n'y a pas tant que ça de possibilités : soit tu es l'épouse, soit tu es une maîtresse, soit tu vis toute seule.

Dans le cas de *znaeš' /znaete* « tu sais/vous savez », l'origine du « savoir » est le locuteur qui vise à transmettre ce « savoir » à son interlocuteur. Dans le cas de *ved'*, il s'agit d'une

position « objective » qui porte sur l'état de choses **Z** dont l'existence est indépendante des protagonistes de l'échange.

4. *Ved'* et les connecteurs

Malgré les définitions et les traductions proposées par les dictionnaires, le mode opératoire de *ved'* ne peut être réduit à celui d'un connecteur reliant les composants d'un énoncé : **q**, le contenu exposé à gauche, et **p**, le contenu de la proposition *ved' p*. En cela, il diffère des conjonctions de subordination.

Contrairement aux conjonctions, *ved'* ne peut être employé en réponse à une question, il ne peut non plus être suivi de points de suspension, mais il est toujours soudé à sa portée **p** sans qu'une pause puisse le séparer du contenu propositionnel auquel il se rapporte.

Le lien entre **q** et **p** dans les propositions avec *ved'* en position initiale ne peut cependant pas être nié et dans un certain nombre de contextes, son remplacement par une conjonction reste possible (ex. 6/6a et 7/7a.) :

6. Он придёт, *ведь* он понимает, что это необходимо.

Il viendra, *ved'* il se rend compte que c'est indispensable.

6a. Он придёт, (потому что, поскольку) понимает, что это необходимо.

Il viendra, *parce que (étant donné que)* il se rend compte que c'est indispensable.

7. Ты опять пришёл поздно ! *Ведь* я просил не задерживаться !

Tu es encore rentré tard ! *Ved'* j'avais demandé de ne pas tarder !

7a. Ты опять пришёл поздно, *хотя (несмотря на то, что)* я просил не задерживаться!

Tu es encore rentré tard, *alors que (bien que)* j'aie demandé de ne pas tarder !

Ces permutations ne signifient cependant pas que *ved'* fonctionne comme un connecteur. Les liens exprimés par les conjonctions et par *ved'* appartiennent à deux plans distincts. Dans les exemples sous (a), les conjonctions mettent en place une continuité logique entre **q** et **p** qui se manifeste sur le plan syntaxique (relation de cause à effet en 6a et de concession en 7a). Le MD *ved'* introduit le contenu **p** en réaction à un contenu **q** prédiqué ou suggéré (не понимает/не знает/не хочет знать **p**) et marque une rupture entre les deux contenus dont la nature n'est pas argumentative, mais discursive qui oppose deux comportements, deux visions du monde ou encore deux opinions.

Dans certains cas, le remplacement de *ved'* par les conjonctions s'avère impossible. La contrainte existe notamment en l'absence de contexte gauche **q** et lorsque **p** exprime une prise de conscience de la situation (8), comporte une question spécifique (9) ou un impératif dit rhétorique (10).³:

8. *Ведь как кричим!*

Ved' qu'est-ce qu'il crie !

³ Левонтина И., 2003, « Об одной загадке частицы *ведь* », (www.dialog-21.ru/media/2398/levontinai.pdf)

(*mais* qu'est-ce qu'il crie !)

9. *Ведь* где был подписан договор о перемирии ?

Ved' où l'armistice a-t-il été signé ?

(*alors c'est quand que* l'armistice a été signé ?)

10. *Ведь* ты подумай!

Ved' qui aurait pu l'imaginer !

(*mais* qui l'aurait cru !)

Le retrait de *ved'* reste possible, mais en son absence, les énoncés deviendraient de simples exclamations ou des questions à part entière.

Ved' confère à la proposition **p**, miroir de la réalité objective, une dimension discursive par le biais de l'actualisation d'un point de vue subjectif **p'** sur cette réalité qui peut s'interpréter comme l'ignorance ou le rejet de **p** : en (8) et en (10), le locuteur partait de **p'** avant de découvrir **p** (surprise) ; en (9), le locuteur découvre l'attitude **p'** de l'interlocuteur, mais part de l'idée qu'il a été associé à **p** (oubli). Formulée en réaction à un point de vue **p'**, la proposition *ved' p* met en place une altérité **p/p'**. En tant que MD, *ved'* opère sur le plan énonciatif et qualifie le contenu **p** comme relevant d'une réalité objective (qu'il souligne, disent les dictionnaires) que la particule fait intervenir dans un objectif argumentatif face à un point de vue subjectif **p'** sur cette réalité (construit une opposition, disent les dictionnaires).

Dans les exemples cités, ce mode opératoire de *ved'* s'accompagne d'un ajout modal : **p** est découvert au moment de la parole, alors qu'il aurait pu ou aurait dû être su avant.

L'altérité entre **p'** et **p** est résorbée grâce au sémantisme de *ved'* qui confère à l'assertion **p** le statut d'un savoir préexistant de **p** qui n'a pas été pris en compte ou qui a été rejeté en **q**. *Ved'* marque ainsi une double opération qui consiste à actualiser la valeur **p'** en **q** concurrente à **p** et à résorber l'altérité par la présentation du contenu **p** comme « **p** savoir ».

Le terme « savoir » n'est pas utilisé ici comme synonyme d'une science acquise dont jouirait une instance avertie, de même que « ignorance » ne signifie pas l'exclusion de cette science pour une instance non avertie. Il s'agit de deux positions énonciatives abstraites, l'une indexée à la réalité objective (**p**) et l'autre, extérieure à celle-ci (**p'**).

La prise en compte de l'identité de *ved'* en tant que MD permet d'affiner et de varier les moyens de sa traduction en prenant en considération à la fois sa sémantique et le double statut, à la fois assertif et discursif, de sa portée **p**.

5. Sémantique discursive de *ved'*

L'altérité **p / p'** est constitutive de la sémantique de *ved'* MD, la valeur concurrente **p'** pouvant être actualisé dans le contexte gauche **q**. La valeur **p'**, en tant que telle, n'a pas d'autonomie par rapport à **p** : **p'** n'est qu'une composante de la sémantique de *ved'* qui confère à **p** le statut de « savoir ».

La séquence **p** correspondant à sa portée est présentée comme un « savoir objectif », par définition neutre et conforme à la situation **Z** validée : le contenu de l'assertion **p** échappe à toute forme de subjectivité et de contestation.

Ce savoir ne peut être nié. La preuve en est que la négation peut avoir comme portée un constituant de la proposition, mais pas la totalité du contenu propositionnel : *ved' ty ne*

mošennik « *ved'* tu n'es pas un escroc »; *ved' ne ty mošennik* « *ved'* ce n'est pas toi l'escroc », mais ***ne ved'** *ty mošennik*.

Ved' spécifie sa portée **p** en lui attribuant le statut de « **p** savoir » objectif et préexistant dont la prise en compte modifie une première représentation subjective et tronquée **p'** de la situation **Z** (doute, remise en cause, ignorance de **p**) : le recours à « **p** savoir » affecte **p'** et entraîne sa résorption.

Suivant les contextes, la caractérisation de **p** comme « **p** savoir » ne signifie pas que **p'** puisse systématiquement être interprété comme « ignorance de **p** ». Sur ce point essentiel, notre analyse diverge de celle proposée par D. Markowicz et D. Paillard qui caractérisait la sémantique de *ved'* par la dualité « ignorance » / « savoir »⁴. De notre point de vue, c'est l'opposition « objectif » vs « subjectif » qui est au cœur de la sémantique de *ved'*.

La variation régulière de *ved'* peut être définie sur la base de trois critères :

- découverte inopinée de **p** et de **Z**;
- préconstruction dans le contexte gauche **q** d'une première représentation de **p'** de **Z** ;
- rapport polémique entre le locuteur et l'interlocuteur sur l'attitude de l'interlocuteur par rapport à **p'** et à **Z**.

La combinatoire de ces trois critères permet de décrire les valeurs de *ved'* qui seront illustrés avec des exemples dans lesquels nous avons choisi de ne pas traduire *ved'*, mais de proposer une glose visant à expliciter son interprétation.

6. Découverte de **Z** et de **p** par le locuteur

Dans les contextes avec *ved'* où le locuteur découvre la situation **Z**, rien dans le contexte gauche ne peut s'interpréter comme annonçant **p** : le locuteur prend conscience de **p** qu'il ignorait juste avant. Sa surprise est explicitement signifiée par les interjections *Bože moj* ! (« mon Dieu ! ») en (11), qui marque la réaction embarrassée du locuteur, et *Hum* ! en (12), qui rend sa perplexité, ou avec la conjonction *a* marquant une rupture par rapport au **q** :

11. Боже мой ! *ведь* я не ... скажи ... проси сюда и скажи, что я сию же минут выйду!
(М. Булгаков, 1932)

– Mon Dieu ! *ved'* je ne suis pas habillé... dis-lui... fais-le entrer et dis-lui que j'arrive tout de suite ! (« *c'est que* je ne suis pas habillé »)

12. « Хм! – подумал Ослик, разглядывая кусочек бересты. – *А ведь* это – письмо ! » И принялся читать. (С. Козлов, 1969-1981)

"Hum! – pensa Oslik en examinant le bout d'écorce. – Mais *ved'* c'est une lettre ! » Et il se mit à la lire.

(« mais *c'est que* c'est une lettre »)

L'emploi de *ved'* redéfinit **Z** comme une situation nouvelle qui s'impose au locuteur. Son comportement doit désormais se conformer à ce qui a surgi comme un fait incontournable et indéniable parce que objectif.

⁴ La dualité « ignorance » / « savoir » est pertinente pour décrire la sémantique de *(ty) znaes'* évoqué ci-dessus.

Il ne s'agit pas d'une découverte au sens propre du terme, mais d'une prise de conscience de la situation. L'expression de la surprise ne relève pas de *ved'*, mais de la présence d'une interjection et resterait notifiée après la suppression de la particule.

Le contenu **p** n'est marqué d'aucune subjectivité, mais l'emploi de *ved'* y ajoute un élément informatif sur la représentation de la situation **Z** par le locuteur : avant le moment de la parole, il ignorait **p** (**non-p**) ; au moment de la parole, il prend conscience de **p**.

En conférant à sa portée **p** le statut de « **p** savoir » préexistant, *ved'* lui apporte une surcharge modale : le locuteur aurait dû ou aurait pu tenir compte de **p**.

La découverte de **p** ne donne pas lieu à la construction d'une altérité intersubjective, mais marque une rupture temporelle, puisque seul le locuteur est concerné par les événements. La proposition reçoit la glose « je l'ignorais, mais c'est que c'est **p** ».

La prise de conscience de **p** est le fait du locuteur, mais elle peut concerner l'interlocuteur en tant qu'impliqué directement dans la situation nouvelle définie par *ved'* **p** :

- 11a. – Боже мой ! *ведь* ты не одет !
Mon Dieu, *ved'* tu n'es pas habillé !
(« *c'est que* tu n'es pas habillé »)

7. Explicitation d'un premier énoncé

Le locuteur dans la séquence gauche **q** donne une information qui pourrait ne pas être comprise par l'interlocuteur ou donner lieu à une représentation erronée (**p'**) de la situation **Z**. Le recours par le locuteur au « **p** savoir » construit par *ved'* lui permet d'écarter tout malentendu et de désamorcer une mauvaise représentation de **Z** due à l'actualisation de **p'** :

13. Брат Серёжи не успел стать никем – *ведь* он умер в десятилетнем возрасте. (Е. Евтушенко, 1982)
Le frère de Serioja n'a pas eu le temps de devenir quelqu'un, *ved'* il est mort à l'âge de dix ans.
(« rien d'étonnant à cela si l'on sait (et *je te le dis*) qu'il est mort à l'âge de dix ans »)
14. Денег парни не жалели, *ведь* они их печатали сами. (Н. Олейников, 2003)
Les gars n'étaient pas avares de leur argent, *ved'* ils le fabriquaient eux-mêmes.
(« rien d'étonnant à cela si l'on sait qu'ils les fabriquaient eux-mêmes »)

La séquence **q** (le frère de Serioja n'a pas eu le temps de devenir quelqu'un ; les gars dépensaient beaucoup d'argent) donne une information partielle sur **Z** qui reçoit une explicitation en **p**. A la première lecture, en (13) et (14), les événements sont donnés rétrospectivement et les contenus respectifs **q** et **p** sont liés par une relation de cause à conséquence : « **q** parce que **p** ». Le remplacement de *ved'* par une conjonction de subordination (*potomu čto* « parce que ») reste possible, mais la conjonction n'appartiendrait ni au contenu du contexte gauche **q** ni au contenu de la proposition **p** : étant extérieure aux deux propositions, elle ne servirait qu'à les mettre en relation. Ce n'est pas le cas du MD *ved'* qui fait partie intégrante de sa portée **p** (Nikolaeva, 2000 : 93) dont le contenu serait modifié si la particule en était retirée.

La structure de l'énoncé atteste d'une certaine autonomie des assertions **q** et **p** l'une par rapport à l'autre ; celle-ci est matérialisée avec un tiret attestant de l'existence d'une pause prosodique qui correspond à une rupture discursive. La pause crée un temps d'arrêt qui favorise la construction d'un éventail de représentations subjectives **p'** : en (13), le temps a manqué au sujet parce qu'il s'est trop amusé, s'est consacré aux autres, etc. ; en (14), on pourrait imaginer que les protagonistes étaient généreux ou dépensiers, qu'ils avaient reçu un héritage, etc.⁵ L'effet de suspens construit crée une attente de complément d'information dans la suite **p** et favorise l'orientation de **q** à **p** pris dans un enchaînement logique d'explicitation.

Cependant la mise en place de la relation causative ne relève pas de la présence de *ved'* qui serait exprimée même après la suppression de la particule ; son retrait ne nuirait pas non plus à la cohérence des énoncés. L'emploi de *ved'*, en effet, n'appartient pas au plan syntaxique, mais s'inscrit sur le plan discursif et son travail consiste à renverser le repérage de **q** à **p**. En effet, *ved' p* n'est pas introduit comme une simple explicitation de **q**, mais comme un élément qui confère une dimension discursive à l'énoncé. En actualisant une valeur implicite et concurrente **p'**, *ved'* construit l'altérité **p/p'** qu'il désamorce au profit de **p** par le biais du recours au « **p** savoir » lié à sa valeur sémantique intrinsèque. Cette démarche discursive peut être glosée « quoique tu en penses (**p'**), je te fais savoir que **p** ».

La présence de *ved'* permet la réinterprétation de **q** comme source d'une représentation subjective et erronée **p'** de **Z** qui ne correspond pas à l'état des choses objectif. En actualisant **p'**, *ved'* induit simultanément sa réfutation et l'affirmation de **p**.

8. Légitimation d'un premier dire

La légitimation par la proposition *ved' p* d'un premier dire **q** constitue une variante du cas exposé en 7. qui traitait de l'explicitation du contenu donné préalablement en **q**. Ici, il ne s'agit pas de l'actualisation d'une représentation subjective et erronée **p'**, mais d'un jugement subjectif sur la pertinence de ce qui est dit en **q**.

Dans les exemples suivants, le contenu de **q** pourrait faire objet d'un doute, d'un rejet ou d'une mise en cause de sa pertinence (**p'**). L'emploi de *ved'* neutralise une telle contestation: le point de vue critique **p'** s'interprète comme le résultat de la non prise en compte ou de l'ignorance de **p** et perd sa légitimité dès lors que **p** est introduit par le locuteur :

15. Может быть, я говорила с Лёвой слишком прямо и резко. Но я имею на это право. *Ведь* я решила посвятить ему всю свою жизнь. (А. Алексин)

16. Плюньте в меня, некрасивые и несчастные: *ведь* я задумала убийство. (Т. Толстая, 2015)

Crachez sur moi, affreuses et misérables gens: *ved'* j'ai prévu de commettre un meurtre. (rien d'étonnant, de scandaleux, de révoltant à **q** si l'on sait **p**)

⁵ Toute représentation **p'** s'entend ici comme une valeur « autre-que-p » dont le fondement réside dans son extériorité à **Z** et dans le caractère partiel de l'information donnée en **q**.

En (15), la locutrice affirme dans la proposition **q** son droit de se comporter avec dureté avec son frère; cette affirmation pourrait susciter un désaccord ou un jugement critique **p'**. Le point de vue de la locutrice en **q** trouve sa légitimation dans **p** qui donne un argument objectif en faveur de sa position.

En (16), l'injonction *плюньте в меня* «crâchez sur moi» implique directement l'interlocuteur qui par respect des normes sociales de comportement, pourrait être indigné par le caractère violent et le contenu de l'injonction. Celle-ci prend pourtant une tout autre signification avec l'aveu fait dans **p** qui justifie le propos donné en **q**. Le point de vue **p'** concurrent à **p** est neutralisé, la proposition *ved'* **p** désamorce l'altérité et légitime le premier dire **q** en s'appuyant sur le "**p** savoir" dont seul dispose le locuteur.

Là encore, le lien entre **q** et **p** n'est pas réductible à l'expression d'une relation causale, bien qu'elle soit présente. *Ved'* opère en deux étapes, réalisés simultanément: en actualisant la valeur concurrente **p'**, il construit une alternative possible, mais la destabilise en tant qu'un point de vue subjectif qui ne peut se maintenir lorsqu'on sait que **p**.

9. Disqualification de la position de l'interlocuteur

Dans les deux cas précédents, l'existence de **q** n'est pas remise en cause, mais la proposition *ved'* **p** le présente rétroactivement comme susceptible de faire l'objet d'un doute, d'une incompréhension ou d'une contestation. La valeur concurrente **p'** y est présente sur le mode de l'implicite et l'instance de l'interlocuteur reste virtuelle.

Dans les exemples qui suivent, *ved'* **p** est utilisé dans le cadre d'un désaccord explicite entre le locuteur et l'interlocuteur : le recours au « **p** savoir » objectif vise à disqualifier un dire **q** à charge d'un interlocuteur réel et à le ramener au statut de **p'** subjectif et contestable.

On distingue différents sous-cas en fonction de la nature du désaccord qui peut être partiel (17) ou radical et frontal (18).

17. Зачем ты сюда нанялся ? *Ведь* ты окончил школу с золотой медалью. Ты мог бы поступить в университет. (Ю. Буйда, 2003)

- Pourquoi t'es-tu fait embaucher ici ? *Ved'* tu es sorti du lycée avec une médaille d'or. Tu aurais pu entrer à l'université.

(« *Ta conduite actuelle ne prend pas en compte le fait que* tu es sorti du lycée avec une médaille d'or »)

Dans (17), le locuteur critique son interlocuteur et lui reproche de ne pas avoir choisi la bonne voie. *Ved'* **p** signifie que le jeune homme se comporte comme s'il ignorait un fait bien établi : compte tenu de ses succès scolaires (**p**), il pouvait / aurait pu prétendre à un autre destin. Le locuteur cherche à destabiliser son interlocuteur en évoquant **p** qu'il tient pour un argument de taille échappant à toute polémique. Sa question rhétorique s'inscrit dans un mouvement de contre-orientation à la proposition *ved'* **p** et exprime une relation de concession « **q** bien que **p** ». Cependant la démarche s'avère vaine et l'argument **p** tombe à plat dans la mesure où les deux instances n'ont pas la même connaissance de **Z** : pour le locuteur, le contenu **p** est un argument objectif suffisant ; pour l'interlocuteur, il ne l'est pas et

c'est un paramètre subjectif ignoré du locuteur mais déterminant pour l'interlocuteur (я влюбился « je suis amoureux ») qui intervient dans son choix de vie.

Au fait, les instance énonciatives se réfèrent à deux « savoirs » distincts: le locuteur est le support de la réalité objective **p** connue des deux protagonistes, alors que l'interlocuteur renonce à **p** et prend en charge une réalité subjective qu'il est le seul à connaître. Les points de vue exprimés ne sont pas opposés, mais simplement différents.

Le désaccord entre les positions respectives des protagonistes de la scène énonciative fait que la polémique initiée par *ved' p* pourrait avoir deux issues, la désolidarisation définitive de du locuteur de la position d'August avec le blocage du conflit ou son adhésion à la position de l'interlocuteur avec la résorption de l'altérité intersubjective.

Dans (18), le locuteur juge indécente la réaction violente de l'occupante de la cabine 8 suite au décès d'un passager de la croisière : *ved' p* introduit la cause objective du décès, ce qui rend inacceptable la réaction de l'interlocutrice en **q** :

18. – Я требую, чтоб была произведена дезинфекция ! – надрывалась пожилая дама из кабины N 8.

– Да помилуйте, *ведь* она умерла от разрыва сердца. (М. Шагинян, 1924)

(« Ce que vous dites *ne prend pas en compte le fait qu'elle* est décédée d'un infarctus »)

L'interlocutrice se comporte comme si elle ignorait les faits (mort d'un passager suite à une crise cardiaque) et réclame dans la séquence **q** la désinfection du bâtiment ; son exigence est rejetée par le locuteur dans la proposition *ved' p*. L'altérité des points de vue ne porte pas sur la revendication en tant que telle, mais sur la relation de l'interlocutrice à la réalité dont elle donne en **q** une représentation **p'** volontairement tronquée.

La présence de l'incise *da pomilujte* dans la réponse du locuteur n'est pas anodine. Elle préasserte l'existence de l'altérité **p/p'** mise en place par le MD *da*, mais également une tentative de sa résorption par l'emploi de l'injonction *pomilujte*. La démarche énonciative préconstruite par l'incise reçoit la glose « vous faites une erreur de jugement, avouez-le et n'en parlons plus ».

Ved' s'insère dans le dispositif discursif polémique déjà mis en place, mais le déplace sur un autre plan. La proposition *ved' p* réinterprétée comme « **p** savoir » interdit toute possibilité de contestation de **p** et de maintien du point de vue **p'** en tant que représentation tronquée de **Z** par l'interlocuteur. L'incise *da pomilujte* suggère la possibilité d'interpréter le contenu **q** comme une erreur de jugement, *ved'* induit sa réinterprétation comme une ignorance de **p** consciemment construite. Le mode opératoire de *ved'* dépasse ici un simple renvoi à **Z**, mais consiste à rappeler à l'interlocutrice **p** et à la mettre devant sa contradiction que l'on peut gloser par « épargnez-moi vos propos fallacieux, vous savez très bien que **p** ».

L'altérité forte entre les positions des interlocuteurs signifie ici la dénégation délibérée de la réalité objective. La proposition *ved' p* apparaît comme un appel à la raison adressé à l'interlocutrice qui n'est pas en mesure de combattre un savoir qu'elle fait semblant d'ignorer.

Conclusion

Notre étude de la particule *ved'* a cherché à rendre compte de sa singularité en mettant en jeu deux plans :

- en tant que MD, *ved'* est une particule dont la sémantique associe à **p**, valeur de référence, une autre valeur **p'** ;
- **p** est défini comme un savoir objectif sur l'état de choses en tant que l'objet du discours ou sur la situation **Z**. La prise en compte de ce savoir objectif a un effet rétroactif sur la représentation de **Z** : suite à la prise en compte du « **p** savoir », il y a transformation d'une représentation subjective en une représentation objective de **Z**.

De ce point de vue, la présence dans un enchaînement discursif d'un énoncé avec *ved'* ne relève pas d'une progression linéaire : l'énoncé avec *ved'* engage une lecture rétrospective du discours, associée à la résorption de **p'**, qui se présente comme problématique.

Bibliographie

Бонола, А., 2010, « Текстуальные и прагматические функции русских частиц: сопоставительный анализ русского и итальянского языков » in *L'analisi linguistica e letteraria*, XVIII, Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano, 173-185.

Бонно, К. & Кодзасов С., 1998, «Семантическое варьирование дискурсивных слов и его влияние на линеаризацию и интонирование (на примере частиц *же* и *ведь*) », in : К. **Киселева К. & Пайяр Д.**, *Дискурсивные слова русского языка : опыт контекстно-семантического описания*, Metatekst, Москва, p.428-443.

Левонтина И., 2003, « Об одной загадке частицы *ведь* », source en ligne www.dialog-21.ru/media/2398/levontinai.pdf.

Николаева Т., *От звука к тексту*, Языки русской культуры, Москва, 92-105.

Bottineau, T., 2017, à paraître, « A propos de la particule russe *ved'* », *Langages*, Armand Colin, n°204 (4/2017).

Paillard, D. & Markowicz, D., 1986, Le partage du savoir ou l'ignorance n'est pas un argument. A propos de la particule *ved'*, in : *Les particules énonciatives en russe contemporain*.(1), Collection ERA 642, Laboratoire de Linguistique Formelle, Université Paris 7, p. 89-122.

Dictionnaires consultés :

Ефремова, Т., 2000, *Новый словарь русского языка. Толково-словообразовательный*, Москва

Ожегов, С., Шведова, Н., 1992, *Толковый словарь русского языка* (ozhegov.info)

Ушаков, Д., Толковый словарь Ушакова (ushakovdictionary.ru)

Щерба, Л., Матусевич, М., 1988, *Русско-французский словарь*, Русский язык, Москва

Фасмер, М., 1996, *Этимологический словарь русского языка*, т.1, Азбука, Санкт Петербург